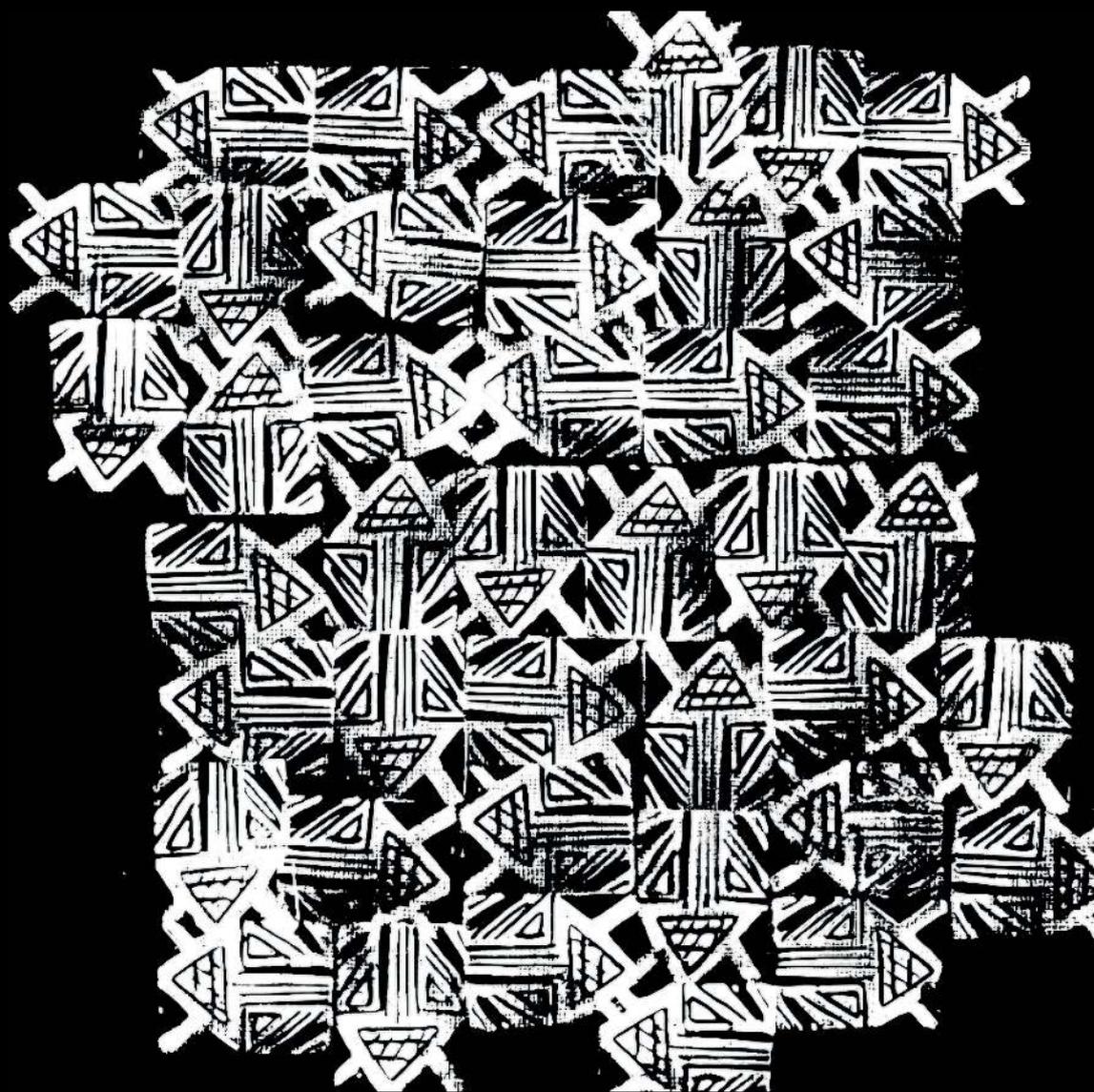


hélas!

db  
août 25

images et poésie

Dans les yeux du monde  
Poésie pour Gaza



## **hélas!** - images et poésie

est une revue numérique épisodique gratuite créée par Matthieu Limosino.

### **ont participé à ce numéro :**

**images** : Ludovic Bellantuono, Sabrina Combes, David Daoud, Erwann Gauthier, Marielle Goerig, Sarah B. Harnafi, Luc Marsal, Claire Médard, Charlotte Minaud, Jam Rosa, Nadine Vergues.

**textes** : Karim Alami, Barbara Albeck, Nelle Andrea, Henri Baron, Zoé Besmond de Senneville, Ludovic Bellantuono, Barbara Bigot-Frieden, Oana Blanc, Denis Brebion, Anne-Claude Brumont, Évelyne Charasse, Sabrina Combes, Camille Coomans, Timothy Daly, Caroline De Freitas, Anne Dealbert, Françoise Delaire, Jean Diharsce, Souen Djila, Théodore Efstratiadis, Matthieu Gaines, Vassili Goux, Michel Guerbal, Lise Halley, Matthieu Limosino, Stéphane Magnien, Isa Solfia Manzano, Luc Marsal, Hélène Miguet, Natacha est gauchère, Kliment Nemet, Tònia Passola, Tom Rambault, May Santot, Amanda Spierings, Odile Steffan-Guillaume.

direction éditoriale : Adèle Limosino et Apolline Limosino.

direction artistique : Matthieu Limosino.

nous remercions Captive éditions pour leur autorisation de reproduction.

couverture : *Fragments* (2022) par Ludovic Bellantuono.

le titre est extrait d'un vers de la poétesse palestinienne Fadwa Touqan (1917-2003), issu de son poème « Les Martyrs de l'Intifada », écrit en 1987, traduit par Joséphine Lama et Benoît Tadié, cité dans son autobiographie *Le Cri de la pierre*, L'Asiathèque, collection Hors Collection, 2024.

**plus d'informations sur [www.revue-helas.fr](http://www.revue-helas.fr)**

**contact : [revue.helas@gmail.com](mailto:revue.helas@gmail.com)**

**hélas! est également sur les réseaux**

ig/fb : [revue.helas](https://www.instagram.com/revue.helas)

**hélas!** est une publication **nos accointances**



## L'édito

Le 7 octobre 2023, le Hamas perpétrait un massacre d'une ampleur sans précédent contre des civils israéliens. Un acte qui a plongé le monde dans l'hébétéude d'une violence qui faisait écho à d'autres actes terroristes commis en France, en Europe, aux États-Unis et, on l'oublie assez facilement de ce côté du monde, en Afrique, au Proche et Moyen Orient, au Pakistan, etc.

Cet acte nous l'avons condamné et le condamnons toujours sans équivoque. Il ne doit en revanche en rien excuser la démesure de la réponse qui a été donnée par l'État d'Israël sous l'égide du gouvernement de Benyamin Netanyahou depuis presque deux ans. Deux ans qui n'ont pas permis la libération de tous les otages détenus par le Hamas, deux ans qui ont entraîné plus de deux millions de Gazaouis dans le plus grand dénuement, et pour nombre d'entre eux, la famine et la mort.

Depuis des semaines, depuis des mois, poétesses, poètes, photographes, illustratrices, illustrateurs ont exprimé à travers leurs œuvres leur sentiment d'injustice, leur incompréhension devant l'inaction des États, leur colère face au pire.

S'émouvoir d'un massacre et non d'un autre est inacceptable. Notre intention est avant tout de réagir devant l'horreur absolue : les destructions massives, les crimes et les ruines... en apportant notre aide, même modeste, aux victimes. Une petite pierre poétique pour ne pas rester silencieux, espérant que ne règne jamais le silence.

Adèle, Apolline & Matthieu Limosino  
*nos accointances*



L'intégralité des fonds récoltés dans le cadre de l'opération *Poésie pour Gaza* sera reversée au Fonds Régional - Urgences Gaza mis en place par Médecins Sans Frontières.



David Daoud

*La ville oubliée*

(technique mixte, 150 x150 cm, 2025)

Nelle Andrea

*Hashtags*

Y aura-t-il un matin de plus à fleurir de vos chants ?  
Danserez-vous encore sur les nuées de sable ?  
Quoi lire et dans quelle langue écrire ces images ?  
Mes pieds ici sont devenus de rouille  
Et mes jambes et mon torse tout mon corps  
Un vieux pylône  
Transmetteur immobile  
D'un cri obstiné caché dans mes creux – inutile ? - j'écris des hashtags  
Et là où je posais des poèmes d'oiseaux  
J'écris des mots de désastre et de mort et je ne sais plus  
A quel ciel  
Donner des ailes à l'espérance

Alors j'écris des hashtags

(.../...)

(.../...)

Il n'y a pas de métaphore pour écrire les nouveaux nés dont la vie s'éteint dans des couveuses privées d'oxygène

Il n'y a pas de métaphore pour écrire 11 000 morts en 40 jours

Il n'y a pas de métaphore pour écrire que les corps ne sont plus enterrés - que les chiens commencent à manger les cadavres

Il n'y a pas de métaphore pour écrire « Faites quelque chose » -ni - « Aidez-nous ! »

L'obsession de ces images – pour ne pas dire qu'on n'avait rien vu – un matin de plus

Un matin de plus – allez voir si iels disent « I am still alive »

Un jour de plus et la chaleur de mon feu ne m'est plus un refuge dans la paix du soir

Il y tombe des tisons

Et les retours de flamme embrasent vos quartiers dans les braises – l'âtre froid – un matin de plus

Une ville de cendres et de corps charbonneux

Il n'y a qu'une langue qu'on manipule et qu'on tord pour faire de vos morts de vos peines de votre exode et de vos peurs autre chose

Qu'un scandale

J'écris des hashtags pour qu'on parle de vous

J'écris des hashtags parce que vous nous le demandez et que je vous entends

J'écris des hashtags pour conjurer – comme je peux - l'impuissance - rester verticale - comme je peux - avec ma conscience

J'écris des hashtags – je n'écris jamais que de ma place

J'écris des hashtags non pas pour ceux qui les lisent mais pour qu'un algorithme les transforme en comptes d'opinion publique

J'ai ramassé des châtaignes

Elles sont restées luisantes – bientôt véreuses -dans le fond des paniers

Et tout me tombe des mains

Et tous les bras m'en tombent

Tout le quotidien glisse

En gestes

De contrecœur tristes

Quoi lire ? - revenir obstinée aux images

Ai-je le droit de traîner des pieds le cœur lourd dans les feuilles d'automne ?

Vous importera-t-il que j'écrive – un jour de plus – sur la beauté qu'il y a aux violences des torrents ?

Le vent se souviendra-t-il de nos souffles ?

J'écris des hashtags

J'ai dans la bouche le goût de rouille des futures trahisons

Quand nous nous serons habitué.es à vos corps ensevelis à vos terres confisquées – une fois de plus

J'écris des hashtags comme un petit pansement sur l'immense plaie de vos ressentiments

J'écris des hashtags contre le vent qui souffle sur le retour de flamme au futur d'un conflit incessant

Inégal

J'écris comme je pense

#cessezlefeu

#pasdejusticepasdepaix

inédit, décembre 2023

# Dana Blanc

le noir coule  
croule  
sous les décombres  
les débris  
les gravats de béton gris

le rouge  
des dépouilles  
turgescents  
sur la chaussée  
sous les ruines

des amas

— des amas  
d'enfants  
dentelle d'aurore  
ischémisée  
nécrosée

des femmes dévastées  
dont la veille n'a suffi  
à repousser  
l'épouvante

mortes

survivantes

hors de portée

les hôpitaux  
nus  
sans réassort  
assiégés  
submergés  
par la milice  
les blessés

on savait

on savait

le génocide

plus de soixante mille  
cadavres  
sur les rives de la haine

occidentaux  
accidentés  
du cauchemar  
mes yeux  
anonymes  
ont le noir de l'horreur  
le rouge du dégoût  
les larmes de  
l'impuissance acide

le long de l'échine  
le fantôme de l'Europe inconséquente

la mort coule à nouveau  
dans les rues de Gaza  
au mépris des accords  
du chemin vers la paix

la barbarie macule de honte  
l'Histoire  
rase les villes de la carte  
affame femmes et enfants  
détient  
en otage

l'humanité

— Puissions nous  
être

arbre

plante

sépultures vivantes

des défunts

sans cercueil



**Chaque  
vie  
compte**

*Le noir a coulé*

version intégrale  
inédit, 2025

A

libération par l'Armée rouge des camps de conc oriental n'est pa qui s'im plus for chacun Il faut e

Il faut que toutes les femmes autour d rité de toutes permet à l ;, de survivre. Une pauvr e couverture mal cousue, vie contre l'horreur quot e travail harassant, les la es, les humiliations, les p dysenterie, le typhus et s... jusqu'à en revenir.

## IL ÉTAIT UNE FOIS

un geste fondateur»,

# LE COUP DE HACHE

du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse (1), compte parmi les plus grands prédateurs à avoir jamais vécu sur Terre. Apparu il y a 60 millions d'années, au début de la période géologique du

élu secrétaire général de l'UC. Pier sassiné à son domicile, le 19 sept

leur dignité à ces dizaines de milliers engloa même, à voir, double où il ne

## Histoire

« P challengeais. Je fais, en effet, face RH qui parfois ne maîtrisent ni les accords l'entreprise, ni le Code du travail », y Beusnel, représentante syndicale CGT à la So iété générale. Cela fait une dizaine d' ette conseillère financière, titulaire d'un BTS en nagement des unités commerciales, s'est en- agée as, je e don

révèle au monde la lutte d'un peuple

de cette le qui ité des corps mais ité dans toute son vra, mais les dernières it dans notre présent.

roman de Valentine Goby.

## Toutes et tous concernés !

ail, j'ai énormément progressé dans le domaine crit, appris à parler en public. Je suis à la tête d'une quipe syndicale et de représentants du person el de près d'une quinzaine de personnes, il m'a allu apprendre à l'animer », liste-t-elle. Côté pa

«athe Kowitz et t alors revendiq r dessiner « l'inc 20 femmes don ne peut ressorti la vie à nu, non udité qui montr umanité ». Certes les résonnent e guerre n'est pa

Herzimmer», d'Ivan Sud BD.

# Barbara Albeck

## *Boum Boum*

Boum boum  
n'est pas un cœur qui bat  
boum boum  
n'est pas le beat  
échappé d'une fête  
ou d'une fenêtre  
lesquelles ont baissé  
d'un ton : plusieurs mètres  
plus bas — bien plus  
profond

boum boum  
n'est pas génie  
civil ni raclement  
métallique des engins  
boum boum  
le tapage d'une basse  
basse besoin  
boum boum  
à la pelle  
dans les chutes  
ici on creuse  
avec les mains

boum boum  
ça cogne  
dans feues les fondations  
aux corps à remonter  
de dessous les gravats  
où les cœurs arrêtés  
ne se remontent pas

boum boum  
n'est pas silence  
des yeux taillés en moins  
de deux par les débris  
des munitions  
ploc ploc  
les blessures coulent  
sous le choc  
couic couic  
les émotions

silence au bloc — coupez  
les médecins opèrent  
pour rien — sûrement  
pas pour en mettre  
plein la vue  
pourtant ça brille  
à la retranscription  
et la mutilation s'incline  
face à l'or en copeaux  
extrait derrière les cils

ploc ploc  
à notre époque  
fait pas bon  
être un globe  
réchauffé refroidi  
sale temps  
aveugle le ciel  
tombe sur les têtes  
toujours un coup  
d'avance  
on est si grand  
la belle croissance

un jour il y eut  
des écrase-merdes  
aux crampons à la gomme  
qui n'avaient que la terre  
sous les semelles

chaque jour il y a  
des égos compensés à mort  
qui se prennent hors sol  
pour des pointures  
et dont les appétits  
aérophages lâchent  
des bombes nauséabondes  
sur les pions  
du grand échiquier  
plouf plouf  
ils tirent la chasse  
à l'homme et celui — un fou  
qui en a le plus a gagné

un jour il y eut  
plouf plouf  
quelques règles  
pour réussir à s'entendre  
*mais comme la reine et le roi*  
*ne le veulent plus*  
hasard contre razzia  
*au bout de trois ce sera toi*  
et toi et toi et tout Gaza  
*un deux trois*  
quarante trois mille quatre cent quatre vingt onze  
qui crèvera

inédit, 2024

## Isa Solfia Manzano

là-bas c'est mon pays  
là-bas c'est la guerre  
là-bas je suis sans terre  
là-bas exilé.e  
là-bas oublié.e  
là-bas étouffé.e dans la peur  
pour mes frères  
pour mes sœurs  
là-bas j'ai peur de dormir  
les bombes sont si proches  
j'entends des cris j'entends la faim la soif la peur le sang  
les enfants qui meurent les femmes qui pleurent les hommes abandonnés de leurs  
forces  
là-bas  
c'est ici c'est partout c'est nulle part ce n'est guère  
sans la voir cette putain de guerre  
que cessera le feu  
là-bas c'est ici  
j'articule mes doigts de poète pendant que mes larmes sillonnent mes joues  
et mon coeur et ma chair et mes peurs et les leurs  
et l'amour alors ! c'est où le pays de l'amour !

ici  
chaque matin je me lève et j'entends les massacres la misère  
et les cris de la guerre  
je bois mon café je sirote ma paix mais je ne suis pas  
ici  
bien tranquille  
je suis  
là-bas  
là-bas dans ce pays  
là-bas la Palestine  
là-bas entre les bombes les conflits le manque de bouffe le manque d'eau  
le manque de soins le tri des morts et de ceux qu'on laissera crever pour espérer  
pouvoir en sauver d'autres  
trier la vie sur le volet des presque morts  
barbarie sans nom  
là-bas c'est mon pays  
là-bas c'est la guerre  
là-bas c'est ici

inédit, février 2024

## Anne Dealbert

Bande de Gaza  
sur un tas de ruines meubles  
hagards apeurés  
au creux d'une masse informe  
les cris déchirent la nuit

inédit, 2025



David Daoud

Les affamés

(huile sur toile, 400 x 200 cm, 2025)

## Tom Rambault

Écrire un poème  
Pour un territoire  
Que l'on veut faire taire

Écrire un poème  
Avec quatre couleurs  
Et une colombe

Écrire un poème  
Pour dire ce que l'on a vu  
Sans l'avoir vécu

Écrire un poème  
Qui n'écornera pas les mille années  
d'une histoire violente

Écrire un poème  
Construit avec des mots  
Quand s'écrivent des ruines

Écrire un poème  
Avec des silences  
À la place des gens

Écrire un poème  
Qui aura l'écho d'une poussière  
Entre deux déflagrations

Écrire un poème  
Qui ne lavera ni le sang, ni les larmes  
Qui continuent de sécher sur la peau

Écrire un poème  
Qui ne ressuscitera personne  
Ni ne sauvera tout le monde

Écrire un poème  
Qui n'offrira pas d'endroit  
Aux gens qui marchent encore

Écrire un poème  
Qui ne nourrira ni la veuve  
Ni l'orphelin

Écrire un poème  
Qui n'arrêtera ni une bombe  
Ni une balle

Écrire un poème  
Qui n'apaisera pas la peur  
De voir la mort tapie derrière son enfant

Écrire un poème  
Qui ne tarira ni la source ni la soif  
de destruction et de vengeance

Écrire un poème  
- Disait Adorno -  
est impossible après un génocide

Pendant aussi.

inédit, 2025

## Denis Brebion

### *J'ai froid*

j'ai froid  
de me laver sans cesse  
des fusils qui grondent

ventre blessé  
j'ai froid d'espérance  
si grise que le geste s'épuise

je danse pourtant  
fleuve s'engouffre  
caresse vaine asséchée

j'ai froid de pleurer  
les peaux lueurs oubliées

j'ai froid des mots  
qui ferment les paupières  
lèvres naufragées

inédit, avril 2025

## Amanda Spierings

### *Mes yeux sont des tombes*

Mes yeux sont des tombes

Sous mes paupières  
Chaque battement recouvre  
Un cadavre

Dans mon ventre de mère  
Le sang s'étrangle

Je grave les visages  
Émaciés des enfants  
Dans la roche de la colère

Dans mon ventre de mère  
La voix s'étrangle

Ne les voyez-vous pas mourir ?

Mes yeux sont des tombes  
Qui ne cessent de grandir

inédit, 2025

## Caroline De Freitas

### *L'Envol*

J'ai besoin de l'oiseau-songe  
pour nourrir les bras oubliés

Dehors le temps emporte  
les graines des temps colorés

J'ai besoin de l'arbre-cache-cache  
pour déposer la page arrachée

Les secondes ont laissé la main à la porte  
et les nuages ici me trouent la gorge

Le fruit est resté sur la table  
pour nourrir l'oiseau mutilé

inédit, 2024

## Évelyne Charasse

Mon pays  
Ce n'est pas  
Un pays  
C'est l'enfer

(emprunté à Gilles Vigneault)

inédit, 2025

# Zoé Besmond de Senneville

## *Le mot dérisoire*

Je salue toutes les personnes qui prennent la parole en ce moment  
Qui se servent de ce canal de cette plateforme—le réseau social  
Pour partager dénoncer appeler agir  
Je suis lâche je suis d'une lâcheté inouïe une part de moi voudrait faire pareil  
L'autre est sidérée les bras lui tombent du corps  
Et quand elle ouvre la bouche—rien  
Évidemment j'ai honte je voudrais agir est-ce que je peux agir pouvons-nous  
agir le mot \*PAIX\* se le répéter l'écrire le voir défiler dans toutes les langues  
possibles combien sommes-nous à la demander  
Est-ce que nous pouvons pas nos voix nos coeurs nos chants par nos poèmes  
par nos respirations par nos pensées par nos voeux nos rêves nos-quoi-d'autre  
faire advenir la paix qu'elle puisse arriver s'étendre  
Que le carnage cesse  
-le mot dérisoire- encore à côté de ma main qui écrit mes mots qui glissent sur  
la page  
Le mot dérisoire qui clignote et danse et les visage les cris les  
Là sous nos yeux  
Nos yeux dérisoires

inédit, octobre 2024

## Luc Marsal

### *En lettres grasses*

Je m'enfonce  
dans la douleur du jour  
l'horreur en lettres grasses  
ma gueule sombre  
comme une tombe

Je m'avance  
la gorge en poings serrés  
j'use ma salive  
de sueur et d'encre  
sur ce monde qui s'écroule

Je laperai le sol  
à m'en écorcher la langue  
pour retrouver le goût  
de ce que j'ai cru  
hier

Une lueur un espoir  
quelque chose  
qui ressemblait à la paix

inédit, 2025

## Natacha est gauchère

Engorger la  
Cendre  
Pas pleurer  
Noter le  
Gravier et les pierres  
Pas compter  
Effondrement d'os et  
D'œils  
Décroire  
(Et)  
Jalouser la  
Paix du ciel  
Mourir un peu  
Un pan  
Entier du matin  
Gaza-guerre  
Être sans  
Puis  
La faim

inédit, août 2025



David Daoud

Gaza

(huile sur toile, 114 x146 cm, 2024)

Françoise Delaire

*Pour elle...*

pour un oiseau sans ailes, un arbre s'est penché  
une fleur s'est dressée pour une coccinelle  
et la lune à l'appel de la terre assoiffée  
a déchiré l'ondée et déversé le ciel.

les pierres du ruisseau ont saigné pour l'ourson  
en mille floraisons grappes de gouttes d'eau  
et l'on vit sur la peau de la mer des moutons  
lui coudre des boutons pour la garder au chaud.

la nature elle-même se soucie de ses frères

au loin hurle la guerre

la vois-tu cette enfant  
les pieds au précipice la peur au bord du temps

les mains creuses de pain les mains pleines de sang  
la vois-tu  
elle espère... elle espère matin...

que feras-tu pour elle ?

inédit, 2025

Lise Halley

Je prie  
Pour enlever le feu  
sous vos paupières  
Je prie pour que vous leur pardonniez un jour,  
Dans un autre temps  
Pour qu'une étoile vous nourrisse  
Que les larmes se tarissent  
Je vous envoie ce poème à la mer  
Comme une bouteille en plastique  
Avec un peu de farine  
Et de paix dans le bide.

inédit, 2025

May Santot

**Un nouveau jour comme un couperet**  
Pour une partie du monde

inédit, 2025

Timothy Daly

# nuit de silence la toute faim d'un peuple

inédit, 2025

Ludovic Bellantuono

*Connexions venimeuses*

Des enfants sous les gravats — le monde avance à reculons.  
Le souffle du vent a une odeur âcre,  
de la terre promise à nos narines.  
Le déni lent s'accélère,  
là où les connexions sont des serpents — des liens venimeux.  
Des fils barbelés repoussent dans les visages,  
une enfance pliée dans un sac plastique.  
L'horizon clignote — écran ou mirage ?  
La mémoire se vend à l'unité.  
Les mains pixelisées touchent l'absence.  
Chaque silence hurle sous les casques.  
On danse, parfois, sur les cendres,  
avec des sourires programmés.  
L'histoire retient l'oubli : elle se transforme, elle s'efface.

inédit, 2025

Odile Steffan-Guillaume

Je porte vos terreurs  
et le cri de vos nuits  
sans pouvoir m'en défaire  
Je recouds patiemment vos rêves  
les ourle d'herbes folles  
de celles qui jaillissent  
sauvages et incertaines  
dans les ruines du cœur  
je dépose leurs pousses fragiles  
au pied des grands arbres décapités

inédit, 2025

Lise Halley

Je veux des  
Prières de paix  
Des moines du monde entier  
De tous les dieux, je prends tout.  
Ceux qui discutent avec lui comme un ami,  
Celles qui ont cette flamme incroyable dans les yeux  
Ceux qui ont compris quelque chose que nous  
cherchons encore  
Parlez plus fort on vous entend pas  
Pas pas pas pas pas pas pas  
PARLEZ PLUS FORT ON VOUS ENTEND PAS.  
*From Gaza with love.*

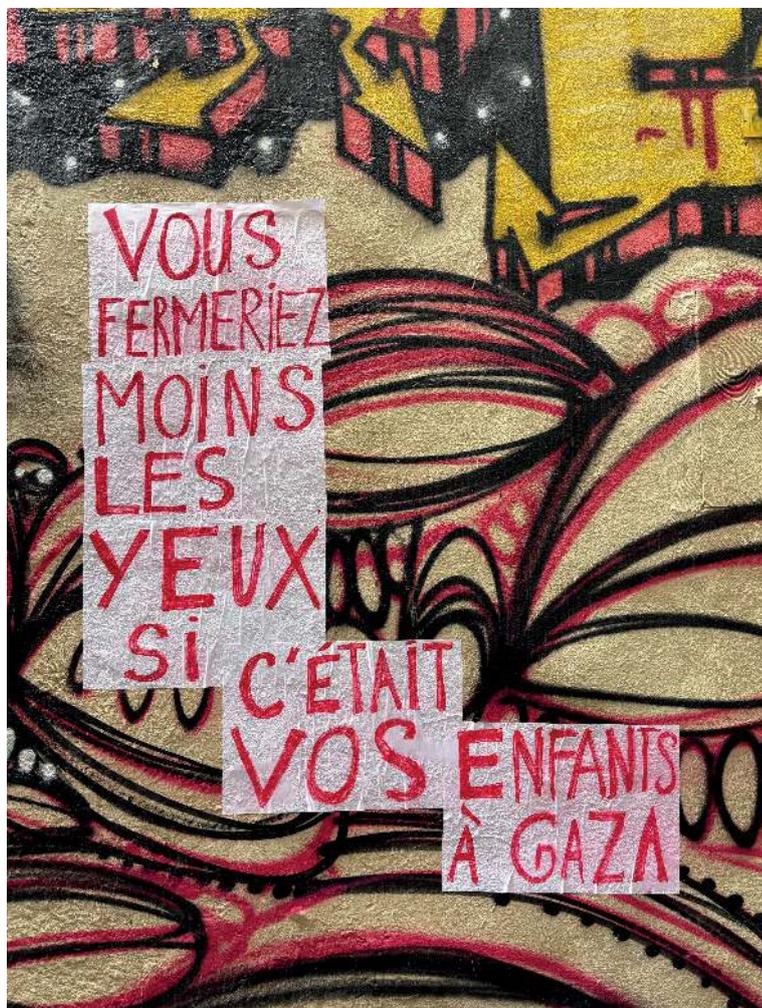
inédit, 2025

## Sabrina Combes

### Camp

Il y a l'homme  
Qui a vu en Gaza  
Une station balnéaire  
Une bande de cire  
Pour avoir les jambes lisses  
Au soleil  
Alors que l'on aurait  
Besoin de routes ouvertes  
Sur le monde  
De lignes horizontales  
Il paraît qu'il y a  
Même des murs dans la mer  
Pour faire plonger  
Les espoirs de fuite  
Et les corps  
Puis il y a l'homme  
Qui voulait étaler des serviettes  
Sur la plage  
Alors que les couvertures de survie  
Brillent au clair de lune  
Des bombes à la place de noix de coco  
Tombent  
Mettent à la tombe  
- Mais non dans les génocides les tombes c'est des fosses -  
- Le cadavre exp-l-osé au grand jour -  
- On comptera après, on trouvera après -  
On aura des noms sur les nombres

inédit, 2025



Luc Marsal

Vos enfants (photo de rue, 2025)

## Isa Solfia Manzano

marcher les yeux fermés  
le temps est passé par les portes de la lumière  
je n'écris plus l'écriture vient  
je n'entre plus par les vacarmes les oiseaux seuls font le bruit du monde  
la montagne toujours là me regarde je sens la fin dans les fluides de mes obliques  
je cède à la peur j'avoue je cède à la peur la fatigue la tristesse  
quelle espèce d'espèce ?  
j'étais mieux dans les pénates de perec  
il me reste la marche je marche les yeux fermés car il n'y a pas de bombes dans  
mon village j'ai une bombe au cœur  
je sens je sens je sens sur le chemin et je ne respire plus  
; et dans ce jenesaispasquoifaire j'ai mal j'ai mal à mon humain

inédit, juin 2025

## Jean Diharsce

l'angoisse  
sourde  
quelque part  
de voir l'enfant  
caché  
écroulé  
sous les bombes  
le regard  
douloureux  
ailleurs  
sur l'autre qui se tord  
et que l'on a tué  
qui vous arrache l'âme  
y empêche demain  
de ne laisser  
au bout  
qu'un grand désert de pierres  
de sable et de pointu  
arasé par le vent  
et que plus rien n'apaise  
dire au temps de cesser

inédit, 2025

## Luc Marsal

*Un mot*

S'il suffisait d'un mot  
pour que le feu  
s'arrête enfin  
  
pour que la vie  
reprenne un peu  
  
pour que les enfants  
soient encore des enfants  
  
pour ne plus avoir honte  
d'avoir honte  
  
je veux bien crier  
tous les mots de la terre  
  
dont ce mot dégueulasse  
et terrible de  
génocide

inédit, 2025

## Tònia Passola

*Gaza*

Gaza, nom antic  
que esquinça la pàtria  
quan el segle XXI el diu.

Gaza, on el temps  
expulsa la terra  
sota el pes de l'oblit.

Gaza, on la metralla  
entra a les venes  
com un sagrament de mort.

Gaza, on la pols  
ofega boques  
que, sense demà, criden.

Gaza, on els nens  
als braços materns  
ja no ploreu dolor.

Gaza, nafra viva  
sota un cel  
on les estrelles fugen.

Gaza, desarmada,  
cada alè d'agonia  
estima encara el teu nom.

inédit, 2025

*Gaza*

Gaza, nom antique  
qui déchire la patrie  
dans la bouche du XXI<sup>e</sup> siècle.

Gaza, où le temps  
expulse la terre  
sous le poids de l'oubli.

Gaza, où la mitraille  
entre dans les veines  
telle un sacrement de mort.

Gaza, où la poussière  
étouffe les bouches  
qui, sans lendemain, crient.

Gaza, où les enfants  
dans les bras de leur mère  
ne pleurent plus le mal.

Gaza, plaie vive  
sous un ciel  
où filent les étoiles.

Gaza, sans armes,  
chaque souffle d'agonie  
aime encore ton nom.

traduit du catalan par Colette Planas

# Amanda Spierings

## *Finis ton assiette*

*Finis ton assiette. Il y a des enfants qui meurent de faim dans le monde.*

Ma grand-mère me disait ces mots parfois. Quand j'étais petite, je ne comprenais pas qu'elle me dise ça. Que je finisse ou non mon assiette, cela ne changerait rien au sort des enfants affamés. Les morceaux dédaignés de mon repas, ils finiraient peut-être à la poubelle, au compost, au frigo pour une autre fois... Mais certainement pas dans l'estomac d'un enfant mal nourri.

*Finis ton assiette. Il y a des enfants qui meurent de faim dans le monde.*

Depuis quelques temps, cette phrase me démange. Elle est remontée dans ma gorge, remontée de profondeurs oubliées, pâteuse sur ma langue, aigre et fumeuse, filandreuse. Je dois me retenir pour ne pas la vomir sur mes propres enfants. Je me demande si c'était la même chose pour ma grand-mère...

*Finis ton assiette. Il y a des enfants qui meurent de faim dans le monde.*

Je fais les courses comme d'habitude. Je prépare les repas comme d'habitude. J'assaisonne comme d'habitude. Ou presque. Ma grand-mère disait que si un plat était trop salé, c'est que la cuisinière était amoureuse. Elle rêvait à l'être aimé sans faire attention au nombre de pincées de sel. Mais peut-être qu'en vrai, le plat est trop salé parce que la cuisinière pleurait. Je me demande quel goût a l'herbe de Gaza.

*Finis ton assiette. Il y a des enfants qui meurent de faim dans le monde.*

Ça ne servirait à rien de leur dire ça. A mes enfants. Qu'ils finissent leur assiette ou pas, ça ne change rien au blocage des camions d'aide humanitaire. Rien au sort des otages dans les tunnels. Rien à la faim qui réduit les êtres vivants à des marionnettes de cuir. Des souffles qui s'éteignent. Alors les mots restent coincés dans ma gorge, au même endroit que les bouchées de pain que j'ai avalées, et que les enfants de Gaza n'auront pas.

*Finis ton assiette. Il y a des enfants qui meurent de faim dans le monde.*

Il n'y a pas de conclusion à ce texte. Mes enfants mangent. Les enfants de Gaza ne mangent pas. Peut-être que je devrais vomir pour de vrai. Vomir mes phrases grignotées, vomir la nourriture à moitié digérée. Vomir mon incompréhension et ma détresse. Crier qu'il faut qu'on arrête de tuer. Et qu'affamer c'est tuer.

*Finis ton assiette. Il y a des enfants qui meurent de faim dans le monde.*

Finis ton texte. Il y a des enfants qui n'apprendront jamais à lire.

Finis ta lettre. Une lettre même pas imprimée sur du papier. Une lettre qu'on peut même pas manger.

Finis tes mots. Finis. Rince la page et mets-la dans l'évier avec les autres. A force de frotter, il faudra bien que la honte s'efface.



GAZA

OU EST NOTRE

HUMANITE?

Quechua

3<sup>rd</sup>

M

VOYAGES EL

# Kliment Nemet

## *L'automne à Gaza / Première raclette*

On annonçait huit mille morts à Gaza,  
vingt mille blessés,  
un million et demi de déplacés,  
alors que l'infanterie israélienne entrait dans la ville.

Mes enfants entraient à table,  
se délectant devant la première raclette de l'automne,  
les cornichons croquants,  
la charcuterie salée,  
les pommes de terre dorées  
englouties sous de chaudes coulées de fromage fumant.

À Gaza d'autres enfants cherchaient  
sous la masse des gravats la trace, le souffle d'une mère.  
Tant de corps nichés sous terre  
puis soudain un grand bruit.

Ma fille tambourinait sur son assiette  
depuis sa chaise-haute.  
Elle avait mal au ventre  
mais voulait dévorer encore.  
Je lui disais en riant  
qu'elle finirait par se rendre malade.

À l'hôpital on amputait des écoliers.  
Beaucoup n'avaient pas eu cette "chance",  
commentait la présentatrice  
cherchant à rester factuelle, professionnelle  
à ne pas laisser savoir  
si ce broyage de vies l'émouvait.  
Elle disait que bientôt peut-être  
des camionnettes humanitaires  
seraient autorisées à apporter  
des fournitures hospitalières  
pour suturer  
les blessures à venir.

Mon fils trouvait la glace trop froide,  
la vie n'est pas toujours à la bonne température,  
et puis tellement de douceur  
quelquefois ça écoëure.

Un grand coeur pourpre s'étalait là,  
sur un mur fissuré à Gaza,  
au fond d'un couloir détruit  
replié comme une coquille d'escargot  
autour d'une femme  
qui serrait un enfant dans ses bras  
répétant les mots lancinants  
d'un poème de Mahmoud Darwish :  
*Juste un peu de cet infini  
absolu  
bleu  
suffirait à alléger  
le fardeau de ce temps.*

Scrutant le ciel éclatant  
mon fils élevé loin des écrans  
demanda préoccupé:  
*"tu crois qu'ailleurs, en ce moment,  
des gens souffrent ?"*

# Matthieu Limosino

## *Gaza, un jour de plus*

On ne sait trop que dire trop que faire.

Le pire se passe juste là un peu comme au bout de la rue au bout de la Méditerranée pas en secret, hein en direct.

Tout le monde sait tout le monde assiste état de sidération.

Des hommes, des femmes des enfants bien sûr plongés dans la faim, les bombes, plongés dans la soif, la misère plongés dans l'absence de soin l'absence de médicaments, mourir à petit feu lorsque ce n'est pas sous les balles de l'occupant.

On meurt les stocks de nourriture sont pleins mais il n'est pas possible de les acheminer au cœur de la bande, blocus depuis mars et le mois d'août arrive.

Rien on ne trouve rien et le marché noir se joue de celles et de ceux qui ont encore si peu.

Peut-on alors se satisfaire d'avoir vécu un jour de plus ?

Gaza  
un jour de plus.

inédit, 2025

David Daoud  
*Le départ*  
(huile sur toile, 250 x 200 cm, 2025)



# Henri Baron

## *Silencié · es*

Silence  
on détourne  
le regard les mots le réel

On n'entend rien  
du fracas des bombes des sirènes  
du feu qui crépite et se propage  
de tente en tente d'un corps à l'autre

On n'entend rien  
des cris des enfants qu'on affame  
de l'aide humanitaire qu'on bloque aux frontières  
des journalistes des artistes assassiné · es  
des hôpitaux à cœur à ciel ouverts  
des ambulanciers des médecins  
des blessé · es enfants jeunes vieilles et vieux  
civil · es sans arme ni défense visé · es ciblé · es

On n'entend rien  
des pleurs des pères des mères  
face à l'horreur

On n'entend rien  
on réduit en cendre en poussière  
on enterre pêle-mêle  
à la pelleteuse  
dans les ruines les gravats  
ce que les chiens n'ont pas mangé

On n'entend rien  
des chars des bulldozers  
qui détruisent aplanissent systématiquement  
chaque bâtisse chaque oliveraie chaque champ  
cultivé

On n'entend rien  
des femmes des hommes des enfants  
qu'on déporte qu'on parque  
sans espoir  
de retour de vivre

Silences de faim  
silences de sang versé  
silences de mort

On passe sous  
SILENCE

Silences de silence  
silence génocidaire

On n'entend rien  
de celles et ceux qui se lèvent s'élèvent  
osent murmurent disent chantent  
hurlent

Silence  
on étouffe les voix les faits  
on arrache les keffiehs les drapeaux  
les pancartes  
on repeint les murs  
on extrêmedroitise l'analyse l'expertise  
on culpabilise on ostracise  
on ment on accuse

Silence  
on colonise  
les terres la mer  
la pensée la parole

On réduit au  
SILENCE

Silences de silence  
silence génocidaire

inédit, juillet 2025

## Anne-Claude Brumont

Ils ont tiré  
sur le cœur

touchée -  
la main  
qui le tenait

des tombes pleuvent  
dans le ventre

à quand  
le repos des cris  
en travers de la gorge ?

inédit, août 2025

Matthieu Gaines

*Crible*

Ce qui reste d'eau tamisée  
et qui s'accroche à tout  
à la lumière à l'œil  
à la mémoire d'avant le sel

sera la seule parole valable  
tue

des corps à peine humains  
des personnes peu nées mais qu'on a pris pour crible  
à travers qui s'écoulent  
gouttes  
foudres  
et l'amour qui fond comme c'est pas permis

les mots dessèchent aussi

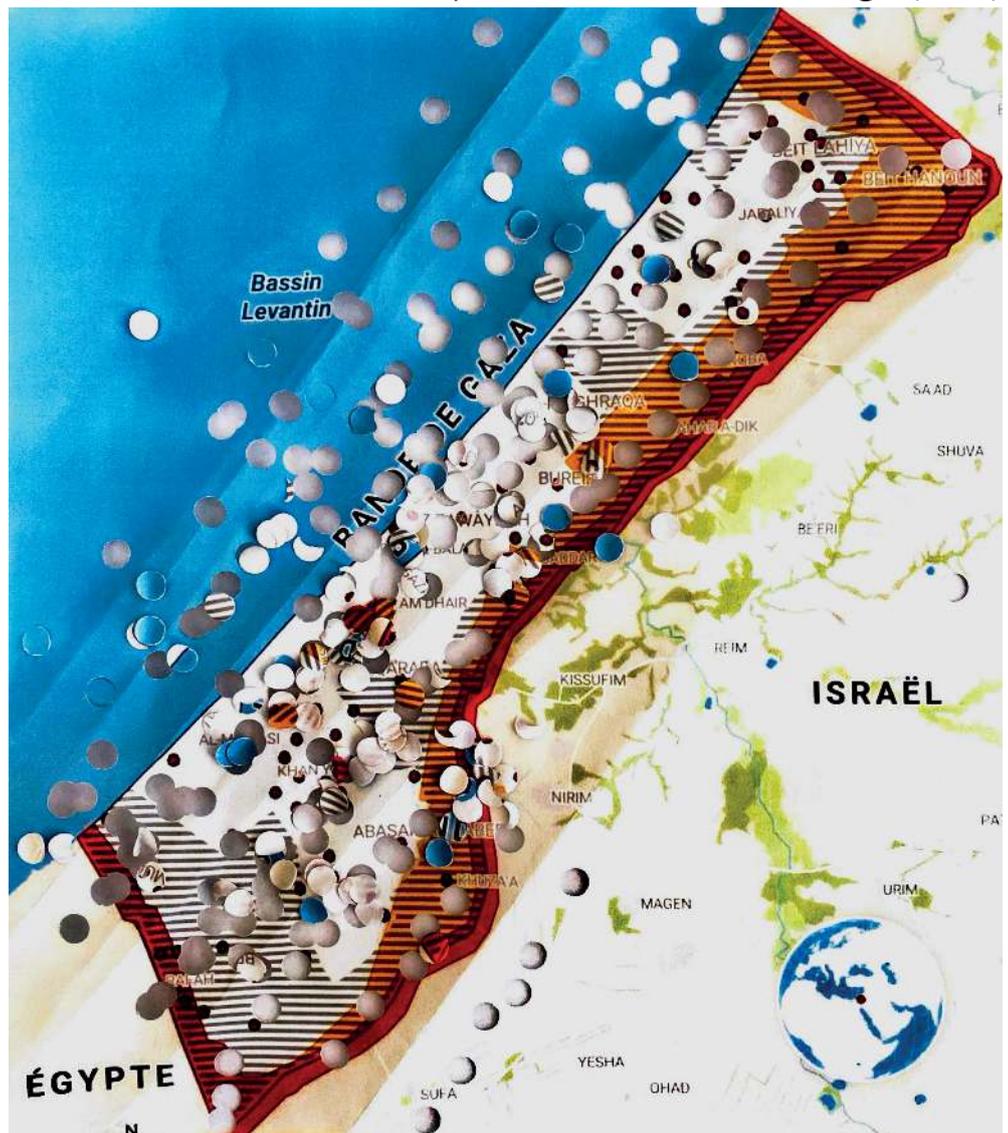
que subsiste une ombre  
qui ne soit qu'une ombre  
fraîche.

inédit, 2025

Erwann Gauthier

*Prépondérance du non-agir (2025)*

Détruire une image  
en crée une autre.  
Chaque coup porté,  
chaque perforation,  
n'efface pas : elle détruit.  
Chaque vide dessine.  
On croit effacer,  
on écrit encore.





Sarah B. Harnafi  
Hourria (octobre 2023)

## Michel Guerbal

Monte sur les décombres  
et regarde en haut, à droite, à gauche, derrière, devant.  
hâte-toi :  
demain est bref.

Vois l'humaine texture.  
constate entrailles, jambes, seins, bras,  
des mères, des pères.  
inverse les agneaux des enfants.

Vite : demain est bref,  
demain n'attendra pas,  
demain est bref.  
tombée déjà, sa glaise  
dans les gravats,  
sous les tunnels où sont les rats.

Tombé mort-né du ventre d'aujourd'hui,  
là où ça tombe, vite,  
toutes choses et toutes figures,  
et une ânesse, figure, texture d'ânesse.  
pour la poussière, viande d'âne, ânesse.  
poussière, d'âne, ânesse, et demain  
du ventre d'aujourd'hui.

(.../...)

Ils se dévorent eux-même - leurs chairs, leurs bouches.  
ils dévorent leurs muscles,  
ils mangent leurs corps de demain.

(.../...)

Demain, avorton sans sein à téter,  
il cherche et ne trouve pas,  
gigote sa terre, tremble sa poussière,  
lui-même dans la poussière de lui-même,  
vite,  
un souffle bref, puis silence.  
il meurt là, là où ça meurt, toute figure,  
texture, agneaux, enfants,  
une ânesse et c'est demain,  
veuf de vents, veuf d'étoiles.  
aucune épaule n'enlacera demain,  
aussitôt le rien le fossoye.

Et si une hyène en troupe égarée  
venait là sur sa tombe éloignée,  
qu'elle y gémissse ou y ricane, qui saurait ?  
mais blême, s'enflant de compassion haineuse,  
elle nommera justice son fiel,  
et glapira: c'est leur faute !  
leur faute ! leur faute !  
- oh ! je l'entend ! -

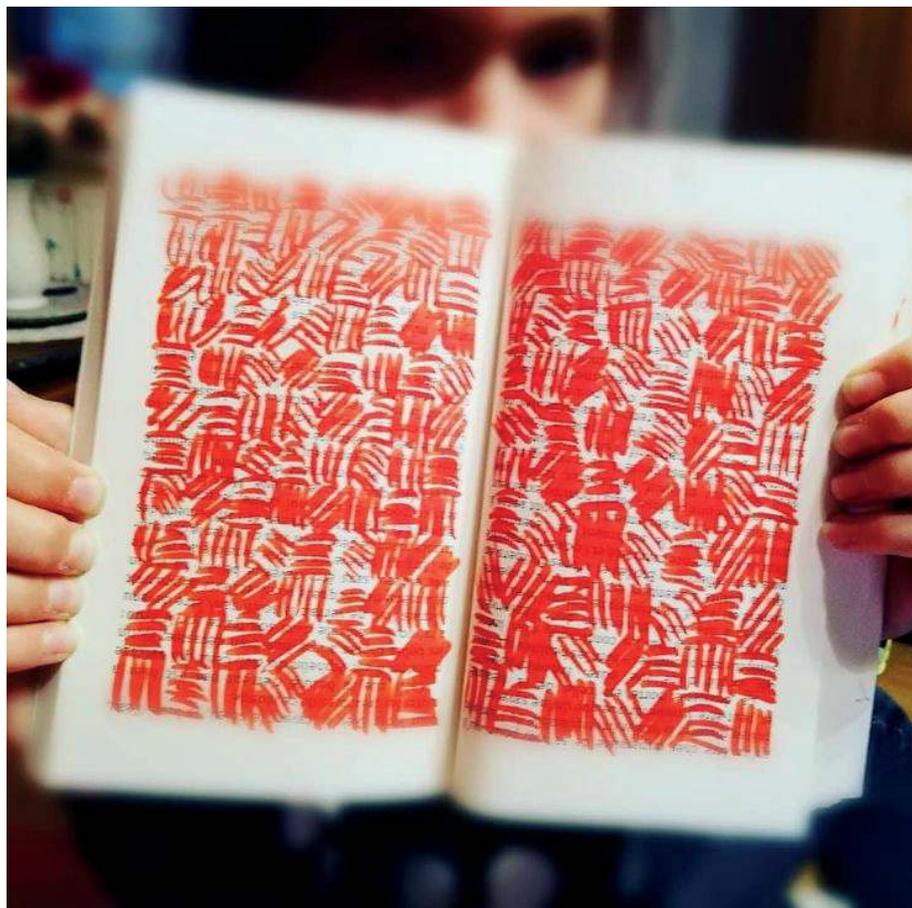
Et seul le désespoir, comme un chien  
survivra à demain  
car l'amour des chiens est donné aux humains  
sans raison, sans condition,  
pour toujours, à jamais.  
monte, monte sur les décombres,

Et une ânesse.

inédit, 2025

Ludovic Bellantuono

Le Livre d'heures (2022)





David Daoud  
Les graines dans l'oubli  
(huile sur toile, 400 x 300 cm, 2024)

## Camille Coomans

*L'unique moyen qu'on ait trouvé pour*

Poétiser :

la pluie qui colle au printemps silencieux  
la rage qui coule de mes lèvres tombantes  
le pétrole qui se déverse dans un ruisseau  
le sang  
dans le sable

Poétiser :

pour toujours la mortalité de mon corps  
et la douleur dans mes os quand je me penche trop sur un cahier  
la douceur d'un vieux peignoir sur ma peau nue  
et ces 24 degrés  
un 7 octobre

Poétiser :

les couleurs de l'horizon depuis un voilier  
le goût d'un vin fleuri pour nos gorges sèches  
l'odeur douceuse d'un incendie de forêt  
le souffle d'une explosion  
qui couche des innocents  
les déchiquette

Poétiser :

les plis du cou de nos mères où s'endormir un soir d'été  
les gourmes sur mon corps si je me couche dans l'herbe  
le déchirement du tonnerre tout proche  
le grondement du toit, des briques d'une école  
qui s'écroule

(.../...)

(.../...)

Poétiser :

l'idée de ta bouche qui me boit  
le grand vol dans le grand vide  
le goût du manque et de la rocaille  
l'enfer qui s'ouvre sous les pieds  
d'un orphelin  
du génocide

Poétiser :

puisque c'est tout ce qu'il nous reste  
puisque ne rien écrire c'est comme  
mourir ensemble  
vendre ses yeux  
oublier où tout commence et où tout finit

pas de pré-poésie

pas de post-vérité

on dirait qu'on a tout oublié

Poétiser

comme on se sauve comme on se tire de là comme l'unique moyen qu'on ait trouvé pour  
et surtout poétiser puisqu'ensuite tout est dit tout est vu tout est entendu  
et tout dire tout voir tout entendre

c'est très efficace

contre l'oubli

très efficace

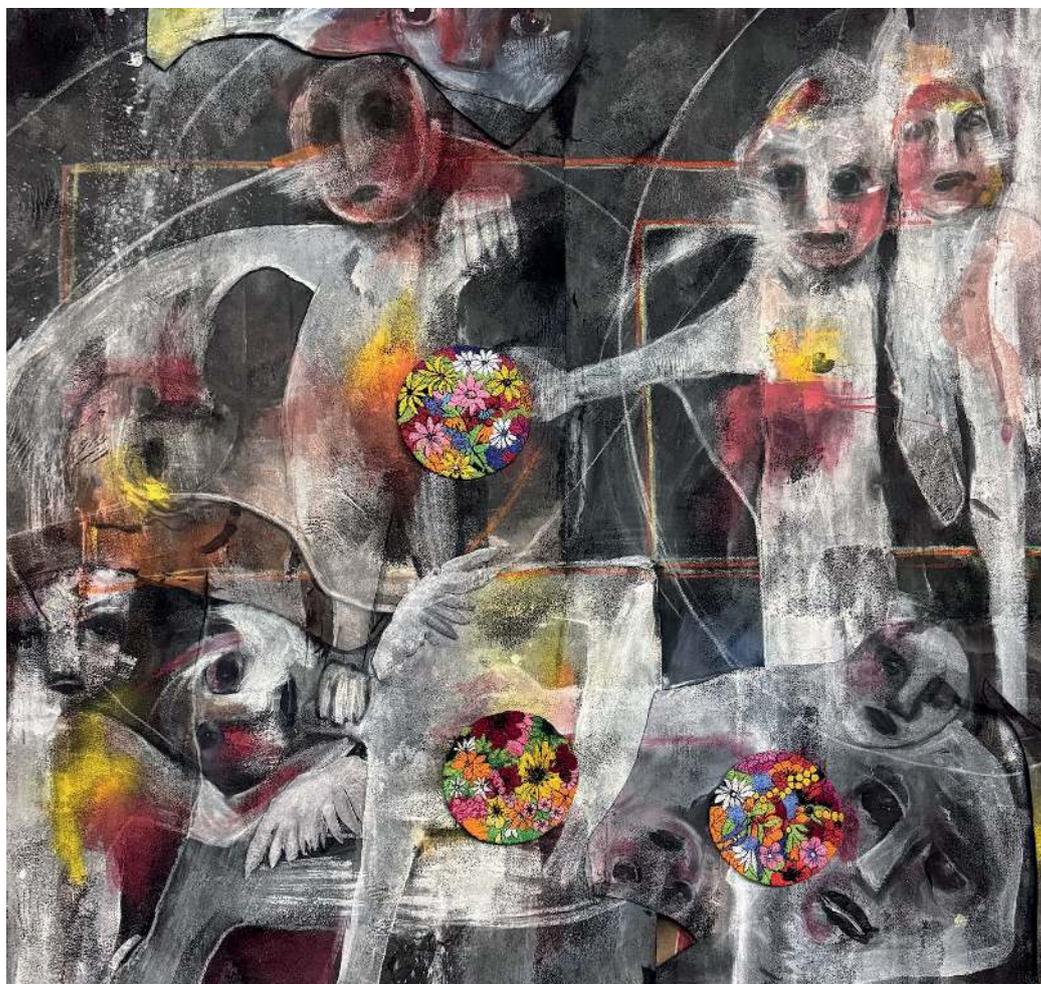
contre l'oubli

inédit, 2025

**Nadine Vergues**

*Peut-on recoudre la lumière ?*

(acrylique et broderies sur feutre industriel,  
150 x 150 cm, 2025)



## Hélène Miguet

*Gaza. Enfer. Dixième cercle.*

Ils ont inventé un dixième cercle. Neuf ne suffisaient pas. Il fallait faire mieux que tous les ancêtres. Être à la hauteur de notre époque. Réinventer l'Enfer. En faire un neuf, un moderne, avec un trou noir plus gros que toutes les bouches affamées du monde.

Trous de missiles perforation de la terre mutilation des chairs sur le ventre de la terre qui n'avait pas imaginé voir un jour tant de trous dans les yeux des enfants

Trous dans le flanc des charognes Les mouches y gonflent

Trous dans les citernes éventrées dans la mémoire ridée de la vieille qui a préféré en perdre le fil

Trous entre les côtes du gamin au ballon percé trous où se loge la faim immense plus longue que les langues de bois du monde une dalle à engloutir la vie

La faim grossit Le crime enfle Les enflures prospèrent

Gaza trouée

visages poinçonnés sur une bande-trou gryère l'Enfer au-dessus de la terre

et ses trous du cul au sommet

trônent

inédit, 2025

## Barbara Bigot-Frieden

Nous marchons  
Dans la ville neutre où son corps n'est pas  
Où son corps n'est plus  
Que la consécration même de sa disparition  
Nous marchons  
Là où jamais venu  
Là où jamais allé  
Nous n'avons pas de souvenirs ici  
Rien pour y penser  
Qui s'en est allé comme jamais venu  
Qui s'en est venu comme jamais allé  
Nos yeux sont faits pour pleurer  
C'est cela, nos yeux sont faits pour pleurer  
Les Hommes qu'on ne verra plus

inédit, 2025



David Daoud

Gaza

(huile sur toile, 114 x 146 cm, 2025)

# Stéphane Magnien

## *Dans la rue de Palestine*

cet été en flânant dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris  
près de Saint-Jean-Baptiste de Belleville  
j'ai découvert totalement par hasard la rue de Palestine  
je me suis dit en lisant la plaque bleue avec ce nom de rue que tiens là  
il y aurait des gens avec des drapeaux rouge noir blanc vert  
qui dénonceraient le drame de la Palestine et de Gaza  
qui clameraient et scanderaient stop aux crimes de guerre  
stop aux crimes contre l'humanité aux envies de génocide  
stop à la famine stop à l'occupation à la colonisation  
et puis aussi free Gaza et puis aussi et puis aussi  
stop à Netanyahou stop à l'extrême-droite  
stop au Hamas et à l'ayatollah stop à Trump  
stop à tous ceux qui jettent de l'huile sur les ruines en feu de Gaza  
mais dans la rue de Palestine il n'y avait même pas un drapeau accroché à une fenêtre  
dans la rue de Palestine il n'y avait personne en ce dimanche matin du mois d'août  
juste moi qui marchais et pensais à la guerre là-bas en Palestine  
aux destructions aux morts et aux victimes affamées de Gaza  
et surtout aux enfants aux mères aux pères aux femmes aux femmes enceintes  
et surtout aux enfants aux enfants morts aux enfants à naître aux enfants affamés  
dans les rues en ruine de Gaza  
alors dans la rue de Palestine  
j'ai entendu des chants religieux qui sortaient du rez-de-chaussée d'un immeuble  
dans la rue de Palestine il y a une église ukrainienne  
et des gens qui chantaient priaient pour que la guerre s'arrête dans leur pays  
du moins j'imagine qu'ils et elles chantaient priaient pour cela  
moi c'est ce que je ferais à leur place  
peut-être qu'elles et ils chantaient priaient aussi pour que la guerre s'arrête à Gaza  
qu'elles et ils chantaient priaient pour la paix en Ukraine et à Gaza  
moi c'est ce que je ferais à leur place si j'étais croyant et chantais rue de Palestine  
et puis dans la rue de Palestine  
il y a une école maternelle avec la devise Liberté Égalité Fraternité gravée dans la pierre  
ça serait bien que pour une fois ça serve à quelque chose une devise  
et que tous les peuples de la terre puissent vivre libres égaux et fraternels  
et que les massacres les annexions les destructions les déplacements de population  
les prises d'otages les attentats les attaques les attaques de drones de chars de missiles  
les bombardements les famines les exécutions les exactions les viols les tortures  
les assassinats les représailles les vengeances les haines disparaissent à jamais  
disparaissent à jamais de Gaza de Palestine d'Israël  
d'Ukraine de Russie du Yémen du Soudan de l'Iran et du Liban du Kivu  
et de et de et de il y en a tellement des endroits où les gens sont opprimés  
où les gens ont peur où les gens meurent où les gens pleurent  
mais aujourd'hui rue de Palestine je pense d'abord à Gaza et à Gaza y a urgence  
à Gaza où dans des rues en ruine les enfants les enfants les enfants sont affamés

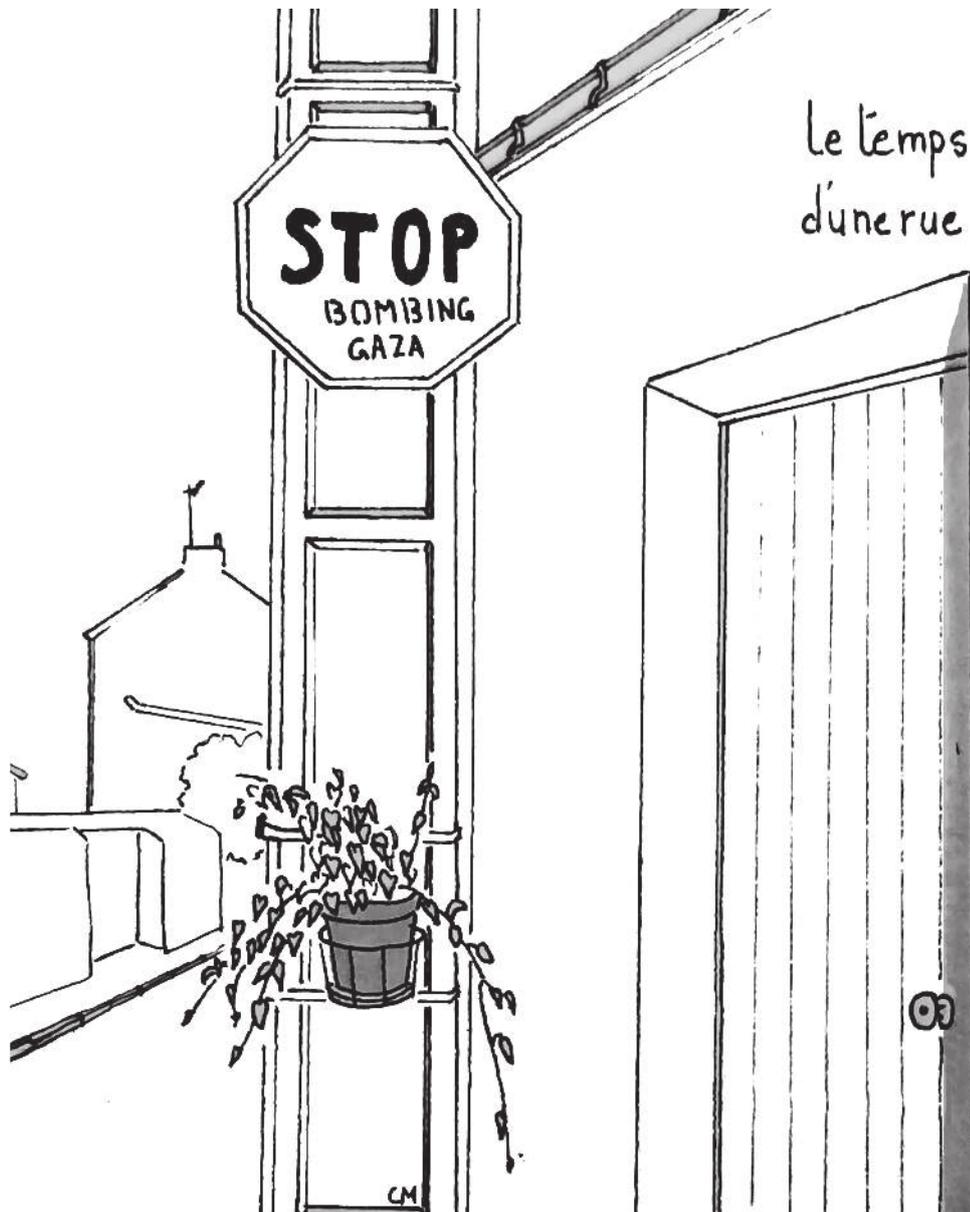
inédit, août 2025

# Souen Djila

## Les feuilles parlent

Un rayon de soleil, les cris de goélands, réveil, étirement, Gaza, du pain, de la confiture, un nuage d'Earl Grey, Gaza, deux mains douces sur mes épaules, un baiser sur le haut du crâne, la porte qui s'ouvre, la porte qui se ferme, Gaza, une lumière crue entre mes mains, défilent les photos de montagnes, plages, corps pleins, à tout moment une lumière crie, comme un écho du passé qui déchire le temps et les tripes, yeux immenses, visages émaciés, corps-cathédrales aux arêtes saillantes, dedans des univers des amours des feux de détresse, dedans la faim, la faim, la faim, Gaza, si les pastèques explosent, où retombent tes graines ? Je lis l'avenir au fond de ma tasse de thé, les feuilles parlent : Gaza, Gaza, Gaza.

inédit, 2025



Charlotte Minaud  
Le Temps d'une rue (inédit, 2025)

Karim Alami

*Mon secret*

J'ai planté un écriteau dans mon cerveau.

Pour ceux d'ici c'est un secret. À vous je veux en parler.

Je suis un homme dont le passé n'influe plus sur un présent qu'aucun futur n'attend. Je vis hors le monde. Le même jour, tous les jours, dans lequel on se dissout peu à peu. Loin d'ici, on va vers la mort, ici on ne bouge pas, c'est elle qui vient à nous.

Je regarde ma femme et mes enfants. Mes yeux balayent les tentes du camp, elles s'étalent à perte de vue, sur une terre qui ne veut pas d'elles. Une terre qui rêvait elle aussi d'un autre destin. Je vois la misère, la violence qui l'habite, la saleté, la maladie.

Aujourd'hui je n'ai la force de rien. Demain je parlerai à mes enfants. De notre maison, du figuier qui fissure le mur, du puits qui attend l'eau, de l'amandier sous lequel il fait bon s'endormir en les écoutant jouer.

Et de mon secret.

J'ai planté un écriteau dans mon cerveau.

J'y ai écrit « Retour », en rouge sur fond noir. Comme ça, même ici, je le vois partout. Sur les visages de poussière, sur les corps sans but, dans les étoiles glacées, dans les lignes d'horizon. Partout. L'oubli n'est pas pensable.

Il faut revenir. Je leur dirai, je leur dirai. Demain nous reviendrons.

Notre terre. On le lui a promis alors elle nous attend. On savait l'aimer. Eux disent que non, qu'on n'en faisait rien. Ils ont raison, c'est elle qui nous faisait.

R.E.T.O.U.R. Six lettres tracées à la main, parce que les écrits restent. Avant on croyait en la parole. Il n'est pas écrit que c'est ta terre, on va écrire que c'est la nôtre. On ne se fera plus avoir.

Si je meurs avant, qu'on m'ouvre le crâne et qu'on mette l'écriteau ailleurs, bien en vue. Et s'il doit finir planté dans un cœur, alors soit. Même si ma terre n'aime pas le sang.

*Exil, le silence presque, Captive éditions, 2023*



Jam Rosa  
*Collatéral*  
(polaroid, 2011)

## Théodore Efstratiadis

le ciel est déchiré  
plus aucune larme n'en coule  
ils font pleuvoir le sel

sel sur les rêves  
sel sur les plaies  
sel sur les rires

la terre est ouverte  
retournée saccagée  
comme on saccage l'innocence  
à coups de cris et de mépris

mais les graines sont plantées  
au plus profond  
et qu'importe les racines  
il en jaillira l'humanité

une humanité meurtrie  
une humanité debout  
une humanité flamboyante

une humanité gazaouie

inédit, 2025

## Vassili Goux

*La mer et le mur*

Il y a la mer  
et il y a le mur

les hommes ont leurs frontières  
Dieu son silence  
et les ailes des séraphins

il y a la faim  
et il y a les pierres

les prophètes parlent aux oiseaux  
les politiciens au vent sombre  
vigie borgne qui veille en chacun

il y a les livres  
et il y a la mort qui prend  
le chemin de l'école

il y a Jérusalem  
et il y a les portes

il y a autant de Jérusalem  
qu'il y a de portes

inédit, 2025

## Odile Steffan-Guillaume

Un pied dans la mer  
l'autre dans la tombe  
mes gestes désormais muets  
j'attends un éclat  
une chance  
parfois mon cœur bat vite  
un espoir insensé  
traverse ma fatigue  
creuse l'horizon  
à perte d'âme  
la liberté couve sous les cendres  
le temps n'est pas perdu

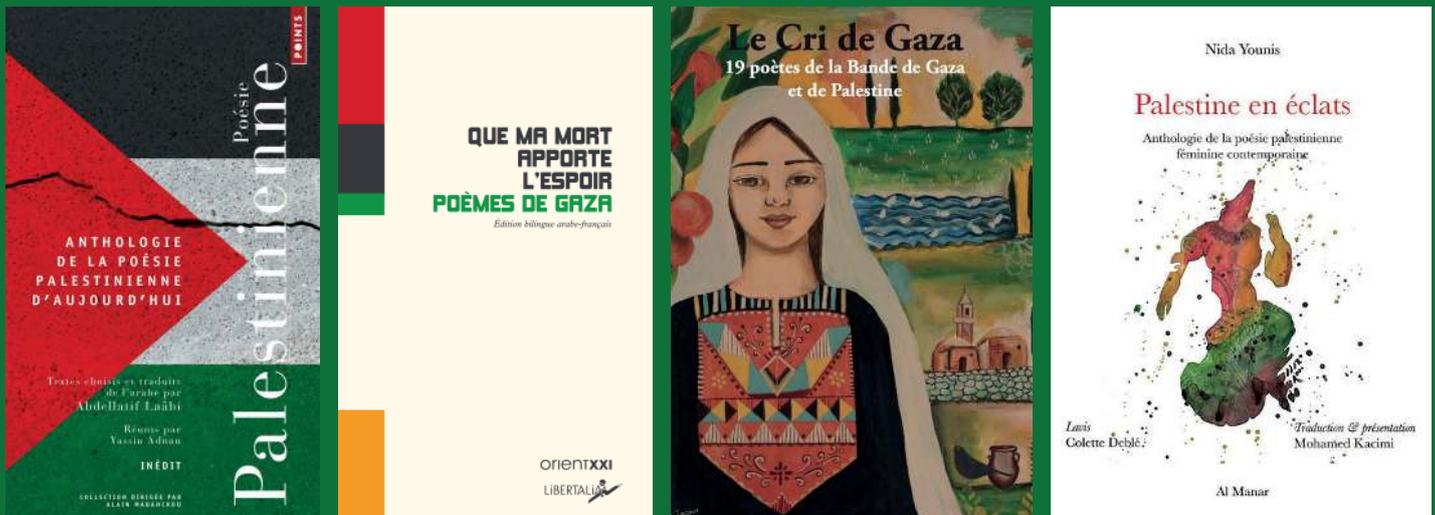
inédit, 2025

## Isa Solfia Manzano

j'écris pour inventer un monde qui ne soit pas immonde  
j'écris un mode humain existant dans le beau  
le fragile le tremblé l'infini incertain  
j'écris pour que nos gestes retrouvent  
leur matin  
que nos (s)ombres se plient  
sous une lumière plus douce  
j'écris pour dire non (soyons clairs)  
j'écris pour dire non « non à la guerre »  
ça peut paraître simple  
pas assez emphatique  
mais j'écris pas pour être sympathicolérique  
si la simplicité respire la beauté  
j'écris pour réclamer à toustes le droit simple d'  
exister  
j'écris donc ... ne saurais m'arrêter  
il y a tant à dire  
: je vous passe le relais

inédit, mai 2025

# Poésie palestinienne



*Anthologie de la poésie palestinienne d'aujourd'hui*, textes réunis par Yassin Adnan, choisis et traduits de l'arabe par Abdellatif Laâbi, Points Poésie, 2022.

*Que ma mort apporte l'espoir. Poèmes de Gaza*, sélection, traduction et préface de Nada Yafi, postface de Karim Kattan, Libertalia, Orient XXI, 2024.

*Le Cri de Gaza, 19 poètes de la Bande de Gaza et de Palestine*, traduits de l'arabe ou de l'anglais, par Maram al-Masri, Anas Alaili, Alexis Bernaut et Francis Combes, Le Merle Moqueur, 2024.

*Palestine en éclats, anthologie de la poésie palestinienne féminine contemporaine*, textes réunis par Nida Younis, illustrés par Colette Deblé, traduction et présentation par Mohamed Kacimi, Al Manar, 2025.



## Solidarité avec Gaza

Depuis des mois, la poétesse **Élise Mandelbaum** se mobilise pour venir en aide à trois familles gazaouies, appelant au soutien, aux dons, pour faciliter autant que possible leur quotidien. Elle nous fait suivre également via ses stories l'évolution dramatique que vivent ces femmes, ces hommes, et leurs enfants dans la bande de Gaza. Dans ce cadre, elle publie le très beau recueil *Avant que la terre ne se soulève* dont l'intégralité des bénéfices va à ces familles. Vous pouvez directement la contacter via sa page instagram : @elise\_mandelbaum.

Nous vous invitons également à suivre certaines pages comme @gazascreativeallies ou @gazapoets qui relaient le travail des artistes et créateurs/rices palestinien/nes encore sur place, ainsi que la mobilisation des artistes et créateurs/trices à travers le monde en faveur de Gaza.

M. L.



hélas!

images et poésie